

**EXPLICATION
DES PRIÈRES ET DES CÉRÉMONIES
DE LA SAINTE MESSE**

d'après des notes recueillies aux conférences

de

DOM PROSPER GUÉRANGER,
ABBÉ DE SOLESMES

Nouvelle édition à partir de celle de Solesmes, 1885



Éditions Saint-Remi

– 2014 –

Du même auteur aux éditions Saint-Remi :

DE LA MONARCHIE PONTIFICALE 14,5x20 , 1 vol., 303 p. 21,00 €

SAINTE CECILE ET LA SOCIETE ROMAINE, aux deux premiers siècles
20x28,5 , 1 vol., 476 p. 32,00 €

L'ANNEE LITURGIQUE 10,2x14,2 , 15 vol., 9750 p. 270,00 €

INSTITUTIONS LITURGIQUES 14x20,5 , 4 vol., 2771 p. 152,00 €

ESSAI SUR LE NATURALISME CONTEMPORAIN 14,5x20 , 1 vol., 575
p. 25,00 €

DU NATURALISME DANS L'HISTOIRE, 146 p., 12 €

DE L'INFAILLIBILITE PAPALE & REPOSE AUX DERNIERES OB-
JECTIONS CONTRE L'INFAILLIBILITE PAPALE 14,5x20 , 1 vol., 92 p.
10,00 €

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Le grand Évêque de Poitiers, Monseigneur Pie, dans l'Oraison funèbre de notre Père Dom Guéranger, nous avait dit : « Vous étiez assis, mes Pères, à une table royale, où les mets les plus délicats et les plus variés vous étaient servis quotidiennement ; ces Conférences sur la Vie et les Vertus Chrétiennes, cette incomparable explication de votre Règle, que des notes intelligentes vous ont conservées, vous n'avez pas le droit de les garder pour vous seuls. »

Malgré une invitation si pressante, de la part d'un juge aussi compétent, l'ami dévoué de notre Père, nous avons longtemps hésité à livrer au public ce trésor de famille. Il nous semblait que ces notes ne pouvaient convenir qu'à des fils saintement avides des enseignements paternels, et que ne rebutteraient jamais ni la simplicité de la forme, ni l'incorrection du langage.

Mais de nombreux amis, lecteurs assidus de l'Année liturgique de Dom Guéranger, par leurs demandes très instantes ont dissipé nos craintes. Ils savent qu'ils ne retrouveront pas l'éminent écrivain, dans des notes souvent prises à la dérobée, rédigées à la hâte, et dont les incorrections et les inexactitudes ne peuvent être imputées qu'à des copistes plus ou moins fidèles. Mais ils ont confiance d'y retrouver toujours le docteur et le père qui, dans l'intimité avec ses amis comme avec ses moines, distribuait largement la doctrine sûre et lumineuse qui mène les âmes à Dieu.

Nous commençons cette publication par un petit commentaire des cérémonies de la sainte Messe, bien qu'il soit sur plusieurs points très incomplet, et, comme toutes les conférences de notre Père, sans aucun appareil de science. Nous ne nous permettons pas d'y rien changer ou ajouter. Telles qu'elles sont, ces notes nous ont paru de nature à faire un bien sérieux.

Les fidèles trouveront ainsi dans ce petit ouvrage le moyen de s'unir au Prêtre d'une manière intelligente, d'assister avec fruit au saint Sacrifice de la Messe.

L'accueil qui sera fait à ce commencement de publicité, nous fera juger de l'opportunité qu'il peut y avoir à continuer le recueil de ces notes.

EXPLICATION DES PRIÈRES ET CÉRÉMONIES DE LA MESSE

INTRODUCTION

L'ordinaire de la Messe, *Ordo Missæ*, est l'ensemble des rubriques et des prières servant à la célébration de la Messe et dont la disposition ne change pas, malgré la variété des fêtes célébrées par l'Église.

On ne saurait avoir une idée complète des cérémonies de la Messe, qu'en se reportant à la Messe solennelle, *Missa solemnis*, ou Grand'Messe, type de toutes les autres. On aurait sujet, en effet, de se demander, par exemple, pourquoi le Prêtre s'en va dire l'Épître à un côté de l'autel, l'Évangile à l'autre, plutôt que de rester au milieu. Cela n'a pas trait au Sacrifice, et ne fait que rappeler ce qui se pratique dans la Messe solennelle : le Diacre lisant l'Évangile à gauche, le Sous-Diacre lisant l'Épître à droite, comme nous l'expliquerons plus loin. Le Prêtre remplissant seul les fonctions exercées par le Diacre et le Sous-Diacre va successivement à la place que ceux-ci occupent à la Messe solennelle. Il faut donc souvent chercher dans la Messe solennelle les raisons qui font agir le Prêtre qui dit une Messe basse.

Le Sacrifice de la Messe est le Sacrifice de la Croix ; nous y devons voir Notre Seigneur cloué à la Croix, et offrant son sang, pour nos péchés, à Dieu son Père. Toutefois on ne saurait absolument trouver dans les différentes parties de la Messe les diverses circonstances de la Passion de Notre Seigneur, ainsi qu'ont voulu le faire certains auteurs traitant de méthodes pour assister à la Messe.

Le Prêtre sort de la sacristie et se rend à l'autel pour offrir le saint Sacrifice. Il est, dit la rubrique, *paratus*, c'est-à-dire revêtu des parements sacrés, ou ornements propres à la célébration de la sainte Messe. Arrivé devant l'autel, il y fait la révérence due, c'est-à-dire que, si le Saint-Sacrement s'y trouve, il fait la génuflexion ;

s'il n'y est pas, il se contente d'une profonde inclination ; voilà pourquoi la rubrique porte ces mots : *debita reverentia*.

PSAUME JUDICA

Avant fait le signe de la Croix, il dit l'Antienne : *Introibo ad Altare Dei*, précédant le Psaume XLII. Cette Antienne est toujours doublée. Ensuite il commence le Psaume : *Judica me, Deus*, qu'il dit en entier, alternativement avec les ministres. Ce Psaume a été choisi à cause du verset : *Introibo ad altare Dei*, je m'approcherai de l'autel de Dieu ; il est très convenable pour ouvrir le saint Sacrifice. Du reste, la sainte Église choisit toujours les Psaumes à cause d'un verset qui a trait à ce qu'elle fait ou à ce qu'elle veut exprimer. Celui-ci ne s'est pas toujours trouvé au Missel : son usage a été établi par saint Pie V, en 1568. En entendant le Prêtre dire ce Psaume, et dès le premier verset : *ab homine iniquo et doloso erue me*, délivrez-moi de l'homme inique et trompeur, on comprend qu'il représente Notre Seigneur lui-même et qu'il parle en son nom.

Le verset qui sert d'Antienne, nous prouve que David était encore jeune lorsqu'il composa ce chant à la gloire du Seigneur ; car, disant qu'il s'avance vers l'autel de son Dieu, il ajoute :

Ad Deum qui latificat juventutem meam, vers le Dieu qui est le bonheur de ma jeunesse. Il s'étonne ensuite du trouble qui survient dans son âme ; mais il se rassure bientôt, espérant en son Dieu, et c'est pour cela que son chant est plein d'allégresse. La sainte Église ne veut donc pas qu'on dise ce Psaume aux Messes des Morts, parce que nous venons supplier pour le soulagement d'une âme dont le départ nous laisse dans l'inquiétude et le deuil. De même au temps de la Passion, pendant lequel la sainte Église est tout occupée des souffrances de son Époux, et ne pense pas à se réjouir.

Ce Psaume ouvre bien la Messe en ce qu'il y est question de Notre Seigneur qui va venir. Qui donc devait être envoyé aux Nations, sinon Celui qui est Lumière et Vérité ? David le savait ;

aussi s'écriait-il : *Emitle lucem tuam et veritatem tuam*. Avec lui nous le répétons, et nous aussi disons à Dieu : Envoyez-nous Celui qui est Lumière et Vérité.

Le Psaume étant terminé par le *Gloria Patri*, et l'Antienne répétée, le Prêtre demande le secours du Seigneur, en disant : *Adju-torium nostrum in nomine Domini* ; on lui répond : *Qui fecit calum et terram*. Dans le Psaume qui a précédé, le Prêtre a exprimé un grand désir de posséder Notre Seigneur, Lumière et Vérité ; mais quand il réfléchit à la rencontre qui va se faire de l'homme pécheur avec Dieu, il sent le besoin d'être soutenu. Dieu a voulu cette rencontre, c'est vrai, et il a établi qu'elle serait dans l'ordre ; malgré cela, l'homme sent et comprend son néant et son indignité. Il va s'humilier, et se reconnaître pécheur ; et, pour se rassurer, il commence par le signe de la Croix, demandant le secours du Seigneur, et s'apprêtant à faire la confession de ses fautes.

CONFITEOR

La sainte Église emploie ici la formule de confession qu'elle a créée et qui peut remonter au 8^e siècle. Il n'est pas permis d'y rien ajouter ni retrancher. Elle jouit de cette prérogative de tous les sacramentaux : que sa récitation apporte la rémission des péchés véniels dont on a la contrition. Dieu, dans sa bonté, a voulu que d'autres moyens que le sacrement de Pénitence pussent effacer les péchés véniels, et il a pour cela inspiré à son Église l'usage des sacramentaux.

Le Prêtre commence donc la confession il s'accuse d'abord devant Dieu. Mais il semble dire : Non-seulement je veux me confesser à Dieu, mais enclore à tout ce qui est Saint, afin que tous ceux auxquels je me confessa, demandent pardon pour moi et avec moi. Aussi se hâte-t-il d'ajouter : Je me confesse à la bienheureuse Marie toujours Vierge. Sans doute il n'a pas offensé la Sainte Vierge, mais il a péché devant elle, et cette pensée lui suffit pour motiver la confession qu'il lui fait aussi. Il passe ensuite à l'archange saint Michel, si grand et si puissant, préposé à la garde de nos âmes, principalement au moment de la mort. Il se

confesse également à saint Jean-Baptiste, que Notre Seigneur a tant aimé et qui fut son Précurseur ; puis à saint Pierre et à saint Paul, les princes des Apôtres. Certains Ordres religieux ont obtenu d'ajouter le nom de leur Père ou instituteur de leur Ordre. C'est ainsi que nous Bénédictins ajoutons saint Benoît ; les Dominicains, saint Dominique ; les Franciscains, saint François, etc. Enfin le Prêtre s'adresse aussi dans cette confession à tous ceux qui l'entourent, ajoutant : *Et vobis, fratres* ; parce que, s'humiliant comme pécheur, non-seulement il s'accuse devant ceux qui sont déjà glorifiés, mais encore devant tous ceux qui sont présents. Et non content de dire qu'il a péché, il ajoute en quelle manière, c'est-à-dire en pensée, parole et œuvre, *cogitatione, verbo et opere*, qui sont les trois manières par lesquelles les hommes peuvent faillir. Voulant exprimer ensuite qu'il est tombé parce qu'il l'a bien voulu, par trois fois il le dit dans ces paroles : *mea culpa*, et pour témoigner, avec le publicain de l'Évangile, ses sentiments de pénitence, il se frappe la poitrine trois fois en même temps qu'il dit qu'il a péché par sa faute. Sentant le besoin de recevoir le pardon, il revient vers toutes les créatures glorifiées devant lesquelles il s'est accusé, il les invoque, et leur demande, ainsi qu'à tous les frères présents, de prier pour lui. — A propos de cette formule de confession établie par la sainte Église, disons en passant qu'elle pourrait suffire à une personne en danger de mort et incapable de faire une confession plus explicite.

Les ministres répondent au Prêtre par un souhait, auquel lui-même, demeurant incliné, ajoute ce mot : *Amen*. Ce souhait est une supplication à la miséricorde de Dieu pour le Célébrant.

Mais les ministres ont eux-mêmes besoin de pardon ; c'est pourquoi ils font à leur tour, avec la même formule, la confession de leurs fautes non plus à des frères, et *vobis, fratres*, mais au Prêtre qu'ils appellent Père : *Et tibi, Pater*.

Il n'est jamais permis de changer quoi que ce soit à ce que la sainte Église a établi pour la célébration de la Messe ; aussi dans le Confiteor, les ministres doivent-ils toujours dire simplement : *Et*

tibi, Pater ; et *te, Pater*, sans ajouter aucune qualification, même en répondant la Messe au Souverain Pontife.

Lorsque les ministres ont prononcé cette formule de confession, le Prêtre fait pour eux la même supplication que celle qu'ils ont faite pour lui ; ils y répondent également par *l'Amen*. Une sorte de bénédiction vient ensuite : *Indulgentiam*, par laquelle le Prêtre demande pour lui et pour ses frères le pardon et la rémission de ses péchés, en formant sur lui le signe de la Croix ; il emploie le mot *nobis* et non *vobis*, se mettant avec les ministres, et prenant sa part du souhait commun qu'ils font ensemble.

La confession étant ainsi achevée, le Prêtre s'incline de nouveau, mais moins profondément que pour le *Confiteor*. Il dit : *Deus, tu conversus vivificabis nos*, ô Dieu, d'un seul regard vous nous donnez la vie ; et les ministres : *Et plebs tua latabitur in te*, et votre peuple se réjouira en vous. Ensuite : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam*, montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ; *Et salutare tuum da nobis*, et donnez-nous le Sauveur que vous nous préparez.

Ces versets sont récités depuis une haute antiquité. Le dernier est la parole de David, demandant le Messie dans son Psaume : *Benedixisti, Domine, terram tuam* (Ps 84) ; car à la Messe, avant la consécration, nous attendons Notre Seigneur absolument comme ceux qui, avant l'Incarnation, attendaient le Messie promis aux Nations. Par cette parole : *misericordiam*, employée par le prophète, il ne faut pas entendre la bonté de Dieu. Non, nous demandons à Dieu qu'il daigne envoyer Celui qui est sa *Miséricorde* et son *Salutaire*, c'est-à-dire par lequel le Salut nous viendra. Cette parole du Psaume nous transporte tout à fait au Temps de l'Avent, pendant lequel nous ne cessons de demander Celui qui va venir.

Après cela, le Prêtre demande à Dieu qu'il daigne exaucer sa prière, puis il salue le peuple en disant : *Dominus vobiscum*. C'est comme un adieu qu'il adresse à ses frères au moment solennel où il va franchir les degrés de l'autel, et, comme Moïse, s'enfermer

dans la nuée. Les ministres lui répondent pour le peuple par ces paroles : *Et cum spiritu tuo.*

En se disposant à monter à l'autel, le Prêtre dit : *Oremus*, étend les mains et les rejoint. Toutes les fois qu'il dit cette parole, il observe la même manière de faire, parce qu'il se dispose à prier, et que pour prier on étend les mains vers Dieu, qui est au Ciel et auquel on s'adresse. Ainsi pria Notre Seigneur sur la Croix. Dans l'Oraison qu'il dit en franchissant les degrés, le Prêtre parle au pluriel, parce qu'il ne monte pas tout seul ; le Diacre et le Sous-Diacre montent avec lui, l'accompagnent et le servent. La pensée dominante du Prêtre, en ce moment solennel, est celle de se purifier, car, ainsi qu'il le dit, il entre dans le Saint des Saints : *Ad Sancta Sanctorum*, employant ce superlatif hébreu pour exprimer la grandeur de l'action qu'il va accomplir. Il demande donc que ses péchés soient enlevés, priant aussi pour les ministres. Plus on est près de Dieu, plus on sent la moindre tache qui souille l'âme ; le Prêtre sent donc le besoin de se purifier encore, il le demande à Dieu. Il a bien dit déjà :

Deus, tu conversus vivificabis nos. — Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam. Mais parce qu'il approche davantage de Dieu, il a peur et redouble pour obtenir le pardon. Il franchit les degrés en disant cette prière. — Arrivé à l'autel, il pose dessus les mains en les joignant, puis il le baise. Ce baiser de l'autel est ici une marque de respect pour les Reliques des Saints qui y sont renfermées. Il fait une autre prière dans laquelle il demande que ses péchés soient pardonnés : *peccata mea* ; mais il la commence en disant : *Oramus te*, nous vous prions, parce que tous ceux qui assistent au saint Sacrifice doivent avoir pour le Prêtre un sentiment filial et prier avec lui et pour lui.

ENCENSEMENT

L'autel représente Jésus-Christ. Les reliques des Saints qui s'y trouvent, nous rappellent que les Saints sont membres de Jésus-Christ. Car après avoir pris notre nature humaine, non seulement Notre Seigneur a souffert sa Passion, triomphé dans sa

Résurrection, et est entré dans sa gloire par son Ascension ; mais encore il a fondé sur la terre son Église, il est le Chef de ce Corps mystique et tous les Saints en sont les membres. À ce point de vue donc, Notre Seigneur n'est complet que s'il est accompagné de ses Saints, et c'est pour cette raison que les Saints qui sont avec lui dans la gloire, doivent être unis à lui dans l'autel qui le représente.

Lorsque le Prêtre a terminé la prière qu'il a dite incliné et les mains jointes sur l'autel, il se prépare à l'encensement. Deux encensements auront lieu dans le cours du saint Sacrifice, tous deux avec une grande pompe par respect pour Notre Seigneur représenté par l'autel, comme nous venons de le dire. Néanmoins le Prêtre accomplira le premier encensement sans l'accompagner d'une prière ; il se contente de porter l'encens sur toutes les parties de l'autel, de telle sorte qu'il l'en parfume tout entier. Nous voyons par le Lévitique que l'encens a servi de bonne heure au culte du Seigneur. La bénédiction qu'il reçoit du Prêtre, à la Messe, élève cette production de la nature à l'ordre surnaturel. La sainte Église prend cette cérémonie dans le Ciel même, où saint Jean l'a contemplée. Dans son Apocalypse, il voit l'Ange se tenant avec un encensoir d'or près de l'autel qui porte l'Agneau et qu'entourent les vingt-quatre vieillards : *Angelus venit, et stetit ante altare habens thuribulum aureum* (Ap 8, 3). Il nous montre cet Ange offrant à Dieu les prières des Saints représentées par l'encens. Ainsi la sainte Église, cette fidèle Épouse du Christ, cherche à imiter le Ciel, et, profitant de ce que le voile de ses mystérieux secrets a été un peu soulevé par l'Apôtre bien-aimé, elle emprunte, pour la terre, ce qui se fait là-haut à la gloire de son Époux. À ce moment de la Messe, l'autel seul est encensé ainsi que le Prêtre ; l'encensement du chœur est réservé pour la seconde fois. Il est dans la coutume de la sainte Église d'exposer sur l'autel des images de saints et des reliques qui alors reçoivent aussi l'encens.

qu'à saint Pie V un mode de ponctuation différent de celui que suivait l'Église grecque. Saint Augustin et tous les Pères latins, saint Thomas enfin, lisaient ainsi : *sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum* ; tandis que saint Jean Chrysostôme et en général les Pères grecs lisaient : *sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum*. Les manuscrits n'ayant ni les points ni les virgules, dont l'usage ne s'est introduit que plus tard, cette diversité s'était produite, et saint Pie V, dans l'édition de son Missel, avait conservé la ponctuation latine pour ce passage. Mais peu de temps après lui, l'usage s'est introduit en Occident de lire comme lisaient les Grecs.

Étant arrivé à ces mots de l'Évangile de saint Jean : *Et Verbum caro factum est*, le Prêtre fait la genuflexion pour honorer l'anéantissement du Verbe fait chair, qui *s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave*. (Ph 2, 7)

L'Évangile une fois terminé, le Prêtre descend de l'autel après avoir salué la Croix, et en se retirant il récite le Canticum *Benedicite* avec les autres prières d'actions de grâces indiquées au Missel.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION	3
INTRODUCTION	4
PSAUME JUDICA.....	5
CONFITEOR.....	6
ENCENSEMENT	9
INTROIT	11
KYRIE.....	11
GLORIA IN EXCELSIS	12
COLLECTE	16
ÉPÎTRE.....	18
GRADUEL	19
ALLELUIA – TRAIT	19
SÉQUENCE	20
ÉVANGILE	21
CREDO	23
OFFERTOIRE.....	38
ENCENSEMENT	44
LAVABO, PS. 25.....	46
SUSCIPE, SANCTA TRINITAS	48
ORATE, FRATRES	50
PRÉFACE.....	51
SANCTUS.....	54
CANON DE LA MESSE	56
TE IGITUR.....	59
MEMENTO DES VIVANTS	63
COMMUNICANTES.....	64